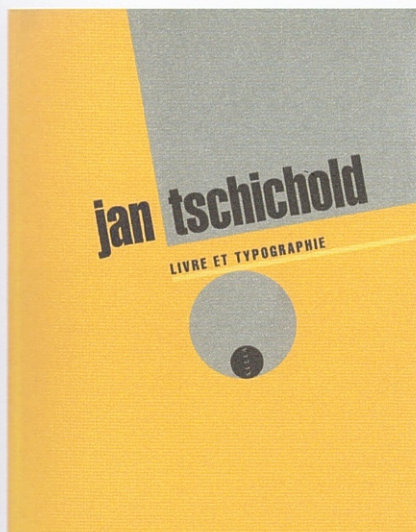


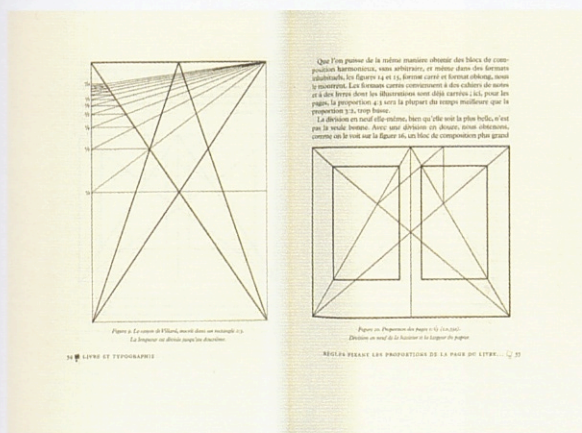


TYPOGRAPHIE

Livre et typographie

Jan Tschichold a marqué le monde du graphisme de sa passion. Après avoir milité, dans les années 1920, pour un design moderniste, il en établira une critique, parfois sévère. Graphiste, maquettiste, il a aussi rédigé des textes théoriques et pratiques sur la mise en page, l'édition et la typographie. Plusieurs décennies plus tard, ceux-ci restent parmi les références incontournables pour les professionnels du métier.

→ Éditions Allia | Français, mars 2018 | 208 pages, 17 × 22 cm, 25 €



Au début des années 1990, Muriel Paris, graphiste et enseignante, signale à Gérard Berréby, fondateur de la maison d'édition Allia, l'existence d'un ouvrage, publié outre-Rhin en 1988 et réunissant des textes et des pensées de Jan Tschichold. L'éditeur publie l'ouvrage en français en 1994. Les écrits du graphiste allemand trouvent un écho chez les passionnés du monde de l'édition, ce qui explique une deuxième réédition, pour laquelle la mise en page a été aérée.

Jan Tschichold, le célèbre graphiste des premières couvertures de la maison d'édition Penguin, envisage la typographie comme une science plutôt qu'un art. Une police parfaite repose sur une harmonie de toutes ses parties et un rapport efficace des proportions, et répond à l'exigence formelle des lettres. La lisibilité est le principe fondamental qui préside toute création. Sans renier son expressivité, la typographie ne doit pas être aussi ambitieuse que les

arts graphiques. Elle porte le fond, le contenu, et se met au service de l'œuvre. En 1948, Tschichold assure que les polices utilisées dans les journaux sont inadaptées. Il écrit de longues analyses de la typographie, envisagée en tant que discipline à part entière avec des conseils pratiques et techniques ciblés. Plus que dans d'autres domaines créatifs, la tradition ne doit pas être envisagée comme un fardeau mais comme un atout: «Si nous pouvons lire un texte avec facilité, c'est parce que nos habitudes sont respectées. Savoir lire présuppose des conventions et leur connaissance.»

Puis Tschichold se penche sur l'édition. Alors que les graphistes apportent leur individualité à leurs œuvres, et les créent en lien avec la modernité de leur temps, l'artisan du livre et le maquettiste doivent se mettre au service du livre et du texte et les inscrire dans une temporalité longue. Des règles sont établies à partir de postu-

lats universels mais qu'il convient de formaliser: «Deux constantes régissent les proportions d'un livre bien fait: la main et l'œil. Entre un œil sain et la page du livre, il y a toujours une distance de deux empan, et tout le monde tient un livre en main de la même manière.» Les données nécessaires à la composition de la page sont expliquées, appuyée par des schémas, y compris issus de pages de manuscrits composés au Moyen Âge et à la Renaissance. La jaquette, les feuilles de garde, les pages de titre et d'entrée sont expliquées. Pour les titres, le choix de la police est aussi important que la syntaxe du texte. Sont encore détaillés l'utilisation des guillemets des italiques et des petites capitales, et l'interligne, puis les points de suspension, les tirets, les lignes creuses. Mais pour ne pas faire d'erreur, l'auteur rappelle que «la simplicité est au demeurant, aujourd'hui plus que jamais, la vraie noblesse d'un travail magistral». •